

Quand, à leur retour, ils ont lu ce que la presse française racontait sur la libération du Kampuchea, ils n'ont pu se taire et par la relation de ce qu'ils ont eux-mêmes vécu là-bas ont fourni un témoignage qui réduit à néant la campagne de mensonges et de haine à laquelle participe en 1978 Jean Lacouture.

Sur Sihanouk, ce dernier répand aussi des informations totalement contraires à la réalité. Pourtant il devrait faire preuve de davantage de retenue, car il est l'un des rares privilégiés à savoir la vérité. En effet, il relate les paroles que lui a tenues Norodom Sihanouk en juillet 1972 (le prince nous avait exposé les mêmes idées en 1971) pour expliquer ce que deviendrait sa vie politique après la victoire, « le sihanoukisme étant dépassé ». « Je demeurerai à Angkor, loin du gouvernement, loin du pouvoir, au propre comme au figuré » déclarait alors ce chef d'État qui se comportait en patriote conséquent, et qui le demeure aujourd'hui. Pourquoi donc, ainsi informé par avance, Lacouture se permet-il de parler de « palais-prison » où vivrait actuellement ce « jardinier sourd-muet », allant jusqu'à poser cette question insidieusement malhonnête « Peut-on croire l'histoire de Sihanouk définitivement close, s'il est encore en vie ? ».

Malheureusement pour les insinuations de Lacouture au moment même où paraissait son pamphlet diffamatoire, Norodom Sihanouk sortait de sa retraite politique volontaire pour soutenir publiquement le Kampuchea démocratique, son État, son armée révolutionnaire, son Parti communiste, son peuple face à l'agression soviéto-vietnamienne. Norodom Sihanouk est un patriote respecté par le peuple du Kampuchea en tant que tel et les sottises diffusées en Occident par la presse bourgeoise et le livre de Lacouture ne méritent de sa part que son royal mépris.

N'allongeons pas l'énumération des méfaits de ce livre. La cause est facile à juger. Soulignons simplement que l'auteur fait une abstraction presque totale de la situation du Kampuchea et de son peuple au sortir d'une guerre atroce, qui fut effectivement un génocide qui aurait amplement justifié le titre de « *Survive le peuple cambodgien* ! ».

La juste cause du Parti communiste kampuchean

Comme le désirent les dirigeants de l'État du Kampuchea démocratique



Dans une rue de Phnom Penh. Des femmes d'une unité de production se rendent à leur travail. Les femmes tiennent une grande place dans la production (Photo HR). Ci-dessous, des paysans d'une coopérative.



et du Parti communiste du Kampuchea, nous souhaitons le maintien de la paix dans le Sud-Est asiatique. Nous savons que l'agression vietnamienne peut causer de terribles malheurs au peuple pacifique de ce petit pays aux traditions bimillénaires de résistance. Mais nous sommes convaincus que sa juste cause d'indépendance et de liberté triomphera en définitive. Oui, Monsieur Lacouture, le peuple du Kampuchea survivra, nullement à la façon entièrement imaginée qui est la est la vôtre, mais selon ses propres désirs, selon sa propre démocratie, en défendant victorieusement son indépendance nationale, en poursuivant

sa révolution socialiste, en édifiant le socialisme.

Les rires joyeux, l'enthousiasme débridé, l'ardeur au travail que nous avons constatés parmi les jeunes filles et jeunes garçons que nous avons rencontrés par milliers là-bas nous en fournissent la certitude, tout comme l'idéologie élevée et la perspicacité politique remarquable de ces hommes modestes qui servent leur peuple, en totale union avec lui, les dirigeants du Parti communiste du Kampuchea, ayant à leur tête le camarade Pol Pot.

25 octobre 1978.

Jacques JURQUET 19